Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 57 (1919) **Heft:** 34 [i.e. 35]

Artikel: La chètseresse

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214923

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (ser étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la "PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 30 août 1919. — Tré-Bocon (V. F.). — Chouette. — No sein to dè z'amis, tsi no! — Le 1er août au pays de Don Quichotte (Le petit syndic). — La chètseresse (Marc à Louis). — La Patrie suisse. — Les amis de la liberté [L. Mogeon). — Feuilles d'hygiène. — En sortant de la canicule (Petit-Senn). — Pour ceux qui les aiment. — Actualité. — Correspondance de guerre (François). — Bernardine. — Feuilleton: Du Jorat au St-Théodule (O. Badel), suite.

TRÉ-BOCON

E Musée zurichois des arts et métiers, écrivait il y a une quinzaine un correspondant des Basler Nachrichten, vient de faire une place, dans ses locaux, à une fort remarquable collection de tableaux en papier découpé. Le public voit là pour la première fois l'ensemble de l'œuvre originale d'un montagnard du Pays-d'Enhaut. Cet artiste, mort en 1871, se nommait Jean-Jacques Hauswirth, mais il était plus connu sous le sobriquet de Tré-Bocon, que lui avait donné la jeunesse, à cause de sa démarche pour ainsi dire en trois bouts. A la fois bûcheron et charbonnier, il passa la dernière partie de son existence dans la sauvage gorge du Pissot. Il s'y était bâti une cabane et vivait comme un ermite. C'est de là que sont sortis les monogrammes, les silhouettes, les scènes de l'alpe, et toutes sortes de compositions délicieuses dont on retrouvait, il y a peu de temps encore, des exemplaires dans presque tous les intérieurs de la contrée. MM. Delachaux, de Neuchâtel, ont pu réunir une grande partie de ces travaux, et c'est le résultat de leurs recherches qu'ils exhibent à Zurich.

Tous les papiers, sauf le noir, servaient à Tré-Bocon pour ses découpages. Il utilisait volontiers les enveloppes multicolores des caramels. Le papier imprimé lui permettait même d'obtenir des effets extrêmement curieux. Là
oùil excelle, c'est dans la représentation de la
montée à l'alpage. Par des prodiges de patience
et d'habileté, il arrive à reproduire sur une
même feuille de papier les diverses phases de
cet événement qui tient une place si importante
dans la vie des montagnards.

On voit, dans le bas du tableau, la demeure d'hiver, au fond de la vallée, avec sa fontaine, et la maîtresse du logis, diligente et affairée, qui surveille les apprêts du départ. Voici ensuite le char avec son amoncellement d'ustensiles et de victuailles, puis le troupeau des vaches et génisses, des chèvres, des porcs et des brebis; et sur le tout jettent leur ombre des arbres au feuillage finement découpé et où des oiseaux chantent joyeusement la venue du printemps.

Dans le milieu du tableau se déroule en pleine marche la pastorale procession. De plus en plus roide est le chemin, si bien que l'attelage s'immobilise bien souvent et que les hommes suent à grosses gouttes sous le fardeau qui fait ployer leurs larges épaules. Tendant le cou et levant la tête, les vaches semblent aspirer déjà parfum des hauts gazons.

Troisième et dernière zone : l'alpage avec le

chalet, avec l'énorme chaudron, avec le fruitier en train de fromager, avec le troupeau paissant sous la garde des bovairons. Des mélèzes et des sapins élancés encadrent les prairies; un écureuil sautille entre leurs rameaux. Et s'il lui cœur, un écusen avec l'ours bernois, un chiffre, un monogramme; car, en vrai enfant du peuple, Tré-Bocon a horreur du vide.

Le journal bâlois loue hautement la technique de ces compositions, tous d'assez grandes dimensions, et toujours ajourées dans un seul et même morceau de papier. Non moins admirables lui semblent les assemblages de papiers colorés: par l'harmonie des teintes, par l'étonnante variété des effets décoratifs, ils rappellent, à quelque distance, dit-il, les plus beaux tapis de Perse ou de Turquie. Et il ajoute: « Avec le solitaire du Pissot s'en est allé un homme à qui le mot artiste était peut-être inconnu, mais qui avait plus de talent, de génie même, que tant de ses semblables qui se classent eux-mêmes au nombre des prêtres de l'Art. »

Nos lecteurs du Pays-d'Enhaut seront sensibles sans doute à l'hommage rendu à cet étonnant artiste, dont la figure devait être bien curieuse.

V. F.

Chouette! — Entendu place St-François, samedi dernier:

- Dis, Jules, tu vas demain à Villars?

A Villars? Quoi faire? Qu'y a-t-il, là-bas?
Tu sais pas? Des régates d'aéroplane.
B.

NO SEIN TO DÈ Z'AVEIS, BSI NO!

U sur un écriteau suspendu à la guirlande d'un arc de trionphe dressé à l'occasion de la remise de médailles aux mobilisés, à Huémoz:

> La plannaz et la montagne Ein cé bî dzror unis, Lassont totè tzecagne Cé retreuvons amis!

A. G.

LE 1er AOUT AU PAYS DE DON QUICHOTTE

Les Vaudois à l'étranger n'oublient point le beau pays qui les a vu naître, témoin la correspondance que voici :

U^N de nos amis nous adresse le joli récit — dû à la plume d'un bon Vaudois établi à Barcelone — que nous reproduisons ciaprès avec plaisir :

« Le soir du 1er août, au Club Helvetia de la rue Centrale, à Barcelone, une soirée familière réunit la colonie suisse. Sur cinq cents membres, une centaine étaient présents, des deux sexes.

On dansa jusqu'à quatre heures du matin. Le bal fut entrecoupé de « Roulez tambours », de «Sur les bords de la libre Sarine», de l'« Hymne suisse », de chants en dialecte, « Alt Guggisberg », de « Yodlées ». Les Suisses ayant le gosier en pente, la bière, le vin, le café, et même le champagne coulèrent généreusement aux frais individuels des consommateurs. Excellent orchestre espagnol, tangos entraînants. La salle de danse, donnant sur la terrasse d'un jardin, était pavoisée aux couleurs fédérales et cantonales, à celles de l'Espagne, de la Catalogne et des nations alliées et amies. On fut en famille suisso-espagnole; pas de visages étrangers ni de l'un ni de l'autre groupe des belligérants.

La soirée débuta à dix heures par une bienvenue en dialecte fribourgeois, du président de la colonie, M. Volmar, rappelant la signification du 1er août 1919, assez différent de ceux des années précédentes ici. Puis le nouveau consul suisse, M. Nippel, un Neuchâtelois venant de Buenos-Aires, prit la parole dans la l'angue de Cervantès et lut les félicitations du consul général suisse dans la République Argentine. Il continua en français par une homélie élevée au Pacte de 1291, décrivant le Rutli, passant à la Suisse bonne samaritaine durant la guerre, où villes et villages eurent leur comité et se dépensèrent. Il ne s'étendit pas sur la paix; mais il mit en relief Genève, siège de la Société des Nations, Wilson ayant discerné la maturité civique de nos institutions. Il rappela que la vertu civique en l'heure troublée du bolchévisme est le devoir de chacun, et portant son toast au Haut Conseil fédéral et à Genève, nous remit un beau portrait du Genevois Gustave Ador, président de la Confédération suisse.

M. Volmar remercia du cadeau et du discours le nouveau consul, auquel j'exhibai le Livre d'or des familles vaudoises, faisant constater l'origine bien vaudoise de M. Gustave Ador (bourgeois de Vuitebœuf), de M. C. Decoppet (bourgeois de Suscévaz et bourgeois d'honneur d'Yverdon), ainsi que la bourgeoise d'honneur de Lausanne de M. Woodrow Wilson, ce qui déconcerta et surprit chacun. On trouva que j'étais toujours le même commis-voyageur intellectuel du canton de Vaud. Ici on m'a surnommé la Gazette de Lausanne ou la Gazette tout court.

Je ne fis pas de discours, désireux de n'effaroucher le « Kantöneligeist 1 » de personne.

Après s'être recueilli dans la communion suisse de 1291, on communia avec les tailles enlacées du sexe faible, beau et perfide, et la danse eut le pas sur la rhétorique, alors que d'autres vidaient des flacons. »

Barcelone, le 7 août 1919.

LE PETIT SYNDIC.

LA CHÈTSERESSE

RAO de piodzè l'è onna calamità, mà trâo de chet l'è onna pedhî, et principalameint quemet la chètseresse qu'on a z'u sti mâi d'août. Demandâ lo pî à Morsalâ et à Rîtatorsa cein que l'ein ant peinsâ.

Morsalâ, lè dzein l'avant dinse batsî por cein que l'avâi adî sâi et se l'avâi pu gardâ on tsevau l'arâi ètâ prâi tot tsaud po dragon. L'ètâi restâ

¹ Esprit de clocher.

valet. Sa fenna l'ètâi la botoille, que desâi. Ein avâi frecassî de clliau litre, de clliau trâi déci, de clliau canon, de clliau houiton et de clliau verratson. Tant que, ma fâi, lâi è pas restâ bin oquie et quand la chètseresse lè vegnâte, Morsalâ l'à ètâ sein z'erdzeint... et sein chenique.

On lâi desâi l'autr'hî: — Mâ, mon poûro Morsalâ, qu'à-to fé po bâire tandu clli gros chet?

Et Morsalâ, que voliâve pas que sâi de, ie

— Eh bin! la né, ie metté dècoûte mon l'hî ma botoille vouîda, avoué on verratson. La guegnîvo bin dèvant de m'eindroumî. Adan, tota la né ie révâvo que bèvessé ma rachon. Lo matin, ma botoille étâi vouîda à tsavon, mè peinsâvo que l'avé bussa outre la né et cein mè remouâve la sâ... seulameint n'é pas tant zu à pessî!

Rîtatorsa ètâi assebin 'na vîlhe fèmalla. L'è li que desâi :

— M'ein vu rappelâ grand teimps de cllia chètseresse dau mâi d'août. Lo bou s'è tellameint chètsî et tellameint reterî. Et principalameint à mè z'èbouèton. Mè caïon sant tant petit que por que ne passéyant pas eintre lè feinte dâi lan, m'a faliu lau fère à tsacon dautrâi niâo à la quuva!

MARC A LOUIS.

La patrie Suisse. Le nº du 20 août nous apporte une vingtaine de superbes illustrations, avec une quinzaine d'articles. Les morts y occupent une large place : Paul Etier, Joseph Stockmar, Edouard Tavan, Eugène Secretan ; voici encore les portraits du sculpteur Otto Schilt, de Frauenfeld, avec la reproduction de trois de ses œuvres : buste de James Vibert, «Femme à genoux», le «Fou» et du Dr Charles Bonvin» à Sion, le dernier survivant du service de Naples. L'actualité est représentée par le Centenaire de Zofingue, la Fête de gymnastique des Eaux-Vives (Genève), le Cinquantenaire de la Société de musique de Bex, et par une vue du personnel de la Légation suisse, à Rome, et de son nouvel hôtel; l'alpinisme, par la Felsplatte, observatoire de la frontière bâloise, bien connu des soldats qui y ont monté la garde pendant la grande guerre, et une vue de la route du Grimsel, près du lac des Morts.

LES AMIS DE LA LIBERTÉ

Ι

'INDÉPENDANCE du Pays de Vaud est reconnue! Le terme de «citoyen» a remplacé celui de « monsieur ». L'Assemblée provisoire des représentants vaudois prépare une constitution, travail qu'elle n'aura nul besoin, d'ailleurs, de mener à chef puisque, pour simplifier, on lui en apportera une toute faite de Paris. On organise le nouveau régime. Bien des idées méritent d'être exposées au peuple pour qu'il comprenne la situation et ne s'avise pas de regretter, peut-être par souci matériel, parce qu'il doit payer la victoire, le régime de LL. EE. sous lequel, à défaut de liberté, quelques-uns, une fois la dîme prélevée, se flattaient d'avoir du bien au soleil. Parallèlement au corps constitué qui siège au Château il y en aura un autre, héritier un peu du Comité de réunion, qui tiendra séance au temple de St-Laurent et publiera un journal : « Ami de la Liberté ».

Tout cela est dans l'ordre et n'est qu'une conséquence de la grande Révolution de 1789.

L'un des derniers fascicules de la Revue historique de la Révolution française et de l'empire publie une étude de M. Henry Poulet sur l'esprit publié à Thann pendant la Révolution; Thann, c'est-à-dire la petite ville alsacienne qui a tant fait parler d'elle dans la grande guerre.

Le 15 janvier 1790 déjà, à Strasbourg se fondait une société des « Amis de la constitution » pour « veiller attentivement sur la révolution actuelle, surtout ce qui peut contribuer à la maintenir et à lui assurer de la force et de la durée ». Les « patriotes » sont invités à faire de la propagande autour d'eux et à obtenir que les villes voisines voient se former dans leur sein des associations analogues. On en voit surgir à Belfort, Haguenau, Cernay, Massevaux, Bischwiller, Wissembourg, etc. Le nom de ces groupements varie. A Colmar, le 16 janvier 1791, c'est la « Société des Amis de la Liberté et de l'Egalité». Le 27 mars suivant se réunit, pour la première fois à Thann, la « Société des Amis de la constitution ». Un seul mot est commun à toutes, un signe de ralliement : « Amis » ¹.

Thann ne tarda pas a avoir ses Bourla-Papay. Quelques jours après la prise de la Bastille, « les paysans et les tisserands de la vallée réunis, le 26 juillet 1789, pour la St-Jacques à la chapelle St-Wolfgang, entre Saint-Amarin et Maleverspach, se soulevèrent, au nombre d'abord de 600, bientôt de 3000 et, sous prétexte de se faire remettre pour les détruire les titres féodaux, pillèrent la maison du gardeforestier de l'abbaye de Murbach à Saint-Amarin, puis le lendemain, ayant à leur tête le directeur de la fabrique de Wesserling-Johannot, ils marchérent, grossis par des bandes venues des villages des hautes vallées, sur Guebwiller, la capitale du prince-abbé de Murbach, dévastèrent sur leur passage les maisons seigneuriales ou abbatiales (27-29 juillet).

De même que LL. EE. devaient sept ans plus tard, après avoir, une dernière fois, en 1791, réprimé par la violence une insurrection vaudice, autorité à Lacappe à carde

doise, envoyer des délégués à Lausanne à seule fin d'essayer un rapprochement, une soumission à l'amiable, le général de Wietinghoff fit son possible pour ramener le calme à Thann Mais l'émeute persista, bien que l'intervention du général ait pu en retarder les effets. Il y eut même une « garde citoyenne » commandée par un lieutenant-colonel de cavalerie et chevalier de St-Louis qui indisposa fort les patriotes. Sur ces entrefaites, on procéda aux élections des députés à l'Assemblée nationale. La Révolution allait suivre son cours régulier et, pour nous autres Suisses sujets, faire servir le Directoire

allait suivre son cours régulier et, pour nous autres Suisses sujets, faire servir le Directoire aux fins que la destinée nous réservait pour 1798.

(A suivre).

L. Mogeon.

Feuilles d'hygiène. — Sommaire du nº du 15 août. Technique de l'allaitement artificiel : Dr Eug. Mayor. — Ce que signifie une langue chargée : Dr J.-H. Kellogg. — Notes et nouvelles : La diphtérie aviaire et sa contagiosité pour l'homme. Anesthésie à l'éther chez la nourrice : influence sur le nourrisson. Guerre et tuberculose. — Recetes et conseils pratiques : Contre le rachitisme. Pour nettoyer le vieil argent. Pour entretenir le bois des meubles. Taches de verdure. Utilisation des queues de cerises. Risotto à la milanaise. Pain de choux-fleurs. Gruau de maïs jaune avec marmelade de fruits. Bursch

EN SORTANT DE LA CANICULE

La canicule est finie. Certes, elle fut rude, cette année. Nous a-t-elle fait transpirer... et boire en conséquence. Pour nous consoler des mauvais moments qu'elle nous fit passer, rappelons ces vers si spirituels de Petit-Senn, extraits de son livre intitulé: Mes cheveux blancs.

Chaleur et mouches.

U donc se cacher, où se mettre, Quand sur nous le soleil crie : haro! Lorsque plane le thermomètre A trente au-dessus de zéro?

Dans un air torride on suffoque : Si l'homme était un œuf, pour sûr, Il ne serait point à la coque, Il serait bel et bien cuit dur.

A nul travail il ne se livre, Il laisse, il abandonne tout; Chacun se contente de vivre, Et ma foi; c'est déjà beaucoup. On espère être plus à l'aise Quand le soleil brûlant nous fuit, Mais le lit se change en fournaise D'où l'on se lève à moitié cuit...

Puis viennent les mouches maudites Dans le réduit le plus secret Pour écouter ce que vous dites Et regarder ce qui s'y fait.

Dans son impudence sans terme, L'une veut entrer dans mes yeux, Puis arpente mon épiderme A pas pressés et curieux.

Je veux l'atteindre, elle se joue Des coups qui tombent sur ma peau Et de vingt soufflets sur ma joue, En vain je me fais le cadeau.

Alors que ma verve s'allume Pour lui dire en vers mon mépris, La voilà qui court sur ma plume, Pour voir ce que d'elle j'écris.

Puis, à mes lettres qu'elle touche, Prenant de l'encre en son chemin, Elle ajoute des pieds de mouche A ceux que gribouille ma main.

Et l'infâme aux mœurs scélérates S'applaudissant de ses larcins, Semble dire, en frottant ses pattes : « Pour moi, je m'en lave les mains. »

Un proverbe me semble louche. Son sens aujourd'hui m'est caché : Comment l'homme qui prend la mouche Peut-il être un homme fâché ?...

PETIT-SENN

Pour ceux qui les aiment.

Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime Galamment de l'arène à la Tour Magne, à N

ACTUALITÉ

Pithécopolis 24. VIII. 1919

En janvier, tiens toi près du foyer.
En février, prends un chauffe pied.
Au mois de mars remets un foulard.
Au mois d'avril n'enlève pas un fil.
Au mois de mai, mets un cache-nez.
Au mois de juin couvre toi avec soin.
Au mois de juillet remets un gilet.
Au mois d'août mets un brousse-tout.
Au mois de septembre reste dans ta chambite etc.

CORRESPONDANCE DE GUERRE

Communiquée par Jean-Louis Grapiet, sergent II

A l'occasion de la distribution de médailles soldats de Forel (Lavaux) qui ont été appelés si diverses mobilisations de guerre, un des assista a lu quelques lettres, souvenir de ces servic Elles ont, paraît-il, fort diverti ses auditeurs. Un nos abonnés de Savigny a eu l'amabilité de relev quelques-unes de ces lettres à l'intention du Coteur. Nous le remercions très sincèrement de es gentille attention.

1

François Guignet, fus. inf. mont. R. 5, à Pervenche Dubois.

Aigle, le.... août 1914

Ma chère Pervenche,

JE pense bien que tu auras reçu en ordi toutes mes cartes, et j'espère que tu m pardonneras pour le retard à cette lettre promise depuis quelques jours déjà.

Mais si tu savais quelle vie, quel comme^{rce} Ça ne vaut pas l'école, ni le val d'Annivi^{es} Des moments, il me semble que je veux pe^{rdr} la boule. On est tenu pire que des chiens

Et les moustiques! C'est déjà pas assez d'êtrengueulés et brigandés le jour. Ces pestes d'bêtes vous dévorent très toute la nuit. J'ai bes m'entortiller la tête avec des journaux; ils vos

¹ Le 1º¹ novembre 1790 fut fondé à Aix-en-Provence la « Société populaire ou Cercle des antipolitiques » par opposition au « Cercle patriotique (ou société) des Amis de la constitution »; celui-ci se recrutait essentiellement dans la bourgeoisie, tandis que le premier était plus Tiers-état, plus « peuple ».